



RÉCOLTE DE FONDS
12 000 francs pour venir en aide à Viggo

La somme de 12 000 francs sera versée aux parents du Valaiso-Canadien Viggo pour les aider à financer les thérapies de leur fils, atteint d'une leucémie. La récolte a eu lieu samedi, de 11 à 3 h du matin au restaurant le Cervin de Conthey. «C'était une journée fantastique. Entre 400 et 500 personnes se sont déplacées et nous ont soutenus financièrement à travers un don ou des consommations», explique Vanessa Moret, la tante de Viggo et organisatrice de l'événement. «Il y avait des proches mais aussi des gens qui ont été sensibilisés à la cause grâce à l'article du «Nouveliste.»

Vendredi, nous présentions dans nos colonnes l'histoire de ce Valaiso-Canadien de 2 ans qui se bat depuis janvier contre un cancer du sang, au Québec. A l'heure actuelle, il a déjà subi 70 chimiothérapies mais son traitement en prévoit 200 et coûte 50 000 francs à ses parents en dehors des soins couverts par les assurances. «C'est sûr, nous n'avons pas atteint cette somme, mais j'ai distribué beaucoup de bulletins de versement qui doivent encore rentrer», relate la tante de Viggo. Beaucoup de personnes ont également directement contacté le père de Viggo au Canada pour leur apporter un soutien financier. Le magasin de Harley-Davidson présent samedi à la manifestation prévoit aussi la mise sur pied d'une tombola en faveur du petit malade. ● SD

CLINIQUE ROMANDE DE RÉADAPTATION
Des amputés ont redécouvert la course à pied

Samedi, une quinzaine de personnes amputées ont répondu à l'appel de la Clinique romande de réadaptation pour une journée spéciale d'entraînement de course à pied. «Je n'avais plus pu vivre de telles sensations depuis mon amputation, il y a huit ans», a témoigné Julien Sartoretti. Durant la journée, ils ont pu bénéficier des conseils de Giorgio Vanerio, triathlète italien amputé. Aussi, grâce à la collaboration d'un fournisseur, l'équipe de l'atelier orthopédique de la CRR a mis à disposition des personnes amputées un matériel spécialement conçu pour la course à pied, des prothèses avec un effet ressort notamment. ● SD

LEYTRON
Décès au Grand-Muveran

Samedi vers 16 h 30, une Bernoise âgée de 59 ans a perdu la vie dans la face sud du Grand-Muveran. Elle était accompagnée de six autres personnes. Lors de la descente, elle a trébuché et a perdu l'équilibre, chutant de 200 mètres le long des barres de rocher. A son arrivée sur place, le médecin d'Air-Glacières n'a pu que constater le décès de la randonneuse. ● SD

PATRIMOINE Les peintures du château de Vaas ont fait le tour de la Suisse romande à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. Décryptage.

Les fresques de Vaas à l'honneur

SOPHIE DORSAZ

Si le château de Vaas, ou la Maison des cornalins de Flanthey, attire généralement les amateurs de vin, il a fait parler de lui différemment ce week-end à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. Ces façades peintes au XVII^e siècle ont fait écho au thème de la manifestation «A table! De la truella à la fourchette» et ont suscité l'intérêt des visiteurs samedi et dimanche. Classé monument historique par le Conseil d'Etat en 1972, le château est une des plus anciennes maisons peintes du Valais. L'image des fresques a d'ailleurs fait le tour de la Suisse romande en figurant sur la plaquette de l'événement. «Sa force esthétique aux couleurs d'automne

«Des éléments nous montrent clairement que les peintures ne reflètent pas des scènes locales.»



PIERRE-PAUL NANCHEN
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DU CHÂTEAU DE VAAS

chatoyantes a convaincu les coordinateurs des cantons romands d'emblée, donnant un message fort et un outil de communication important», explique avec fierté Benoît Coppéy, adjoint patrimoine au Service des bâtiments, monuments et archéologie de l'Etat du Valais.

Des paysages étrangers

Les fresques ornent trois façades du château. Ces dernières sont, par ailleurs, enrichies d'encadrements de fenêtres et de chaînes d'angles. Sous le toit de la face sud, l'inscription du nombre 77 a permis aux historiens de dater les peintures de 1577. Elles représentent des scènes de chasse, de travail aux champs et de convivialité autour de la boisson. «Des éléments nous montrent clairement que les peintures ne reflètent pas des scènes locales», raconte Pierre-Paul Nanchen, président de l'Association de château de Vaas. Les toits des maisons rouges font penser à des habitations françaises et en Valais nous n'avions pas de techniques de travail, cela ne correspond pas au Valais du XVI^e siècle. Sur la fresque, le labourage de



Les peintures murales du XVI^e siècle du château de Vaas représentent le travail aux champs, en accord avec le thème des Journées du patrimoine 2014, «A table! De la truella à la fourchette». CHRISTIAN HOFMANN

la terre est fait par des chevaux, alors que chez nous on exploitait des bœufs. Tout comme la charrue, qui n'était pas encore utilisée à Lens à cette époque.» Ces observations ont conduit les historiens à penser que ces scènes de vie ont été puisées dans un livre. Aujourd'hui, ni le nom ni même la nationalité des artistes ne sont connus. Reste que la peinture est agrémentée de quelques objets de coin. «La channe et le chamois rattachent l'œuvre à la vie locale», explique Catherine Antille Emery, guide du patrimoine.

De la maison d'été à l'auberge

Il faut dire que peu de documents permettent aujourd'hui de retracer l'histoire de château de Vaas. Sa construction daterait de 1221 et aurait servi de maison d'été aux seigneurs de Granges, selon le président de l'association du château. «Mais les dates de 1575 et 1615 gravées sur les poutres du galetas marquent clairement l'étape de sa maçonnerie et de son agrandissement.» Et l'inscription «Qui ne aura d'or ni d'argent ni crédit ni abit de lanne qu'il hale boire à la fontanne» témoigne de sa fonction d'auberge à partir du XVII^e siècle. Une fonction que l'association du château a perpétuée en exploitant une partie de la bâtisse historique en œnothèque où les visiteurs des Journées du patrimoine ont pu déguster les cornalins de la région. «Car il ne faut pas oublier que la réintroduction de ce cépage en Valais doit beaucoup aux coteaux de Flanthey», conclut Catherine Antille Emery. ●

PLUS DE LA MOITIÉ DE LA MAISON ÉTAIT CONSACRÉE À LA NOURRITURE

En marge de la visite du château de Vaas, les Journées européennes du patrimoine proposaient un tour du village de Lens en compagnie de Catherine Antille Emery, guide du patrimoine. L'occasion de découvrir des bâtisses types de l'époque, toutes rattachées à la nourriture. La balade a débuté par une maison d'habitation typique du XVII^e siècle. «Sur les quatre étages, la cave, la salle et le galetas étaient dédiés à l'entreposage de la nourriture. Le sous-sol servait de frigo pour les légumes et le fromage alors que la demi-pièce appelée «salle» renfermait les céréales à tenir au sec et sous le toit reposait la viande séchée. L'étage du milieu composé de la cuisine et de la salle à vivre est l'espace où toute la famille dormait et mangeait.» Les familles d'antan possédaient ou partageaient également un raccard où les céréales étaient stockées pendant l'hiver puis battues. Quant aux greniers, ils étaient regroupés bien au centre du village pour sauver les denrées au plus vite en cas d'incendie. A Lens, le grenier du postier témoigne d'une autre histoire. «La fente dans la paroi de bois était la première boîte aux lettres du village», raconte la guide du patrimoine. Cela date du XIX^e siècle, lorsque le courrier arrivait à cheval d'Ayent.» Ce patrimoine bâti est à découvrir toute l'année dans le village du Haut-Plateau. ● SD



Des visiteurs devant le grenier du postier, au centre du village de Lens. CHRISTIAN HOFMANN

PUBLICITÉ

ANNIVERSAIRE !
Profitez de vos avantages*
Plus de 33% offerts
Offre valable jusqu'au 27.09.2014.
*Voir conditions au magasin.

NOUVELLE EXPO à visiter
GAUDIN CUISINES | Route du Moulin 16
3977 Granges | T. 027 452 43 43 | www.gaudin-cuisines.ch
Ouvert le samedi matin

GAUDIN
CUISINES SCHM DT